# Mgr Touchet à la Madeleine, à Paris

L'Œuvre d'Orient, 20, rue du Regard, avait demandé à Mgr Touchet, l'éloquent évêque d'Orléans, d'exposer l'effroyable massacre de tout un peuple que les Turcs poursuivent méthodiquement en Arménie.

Ce discours, ou plutôt ce réquisitoire, fut prononcé dimanche, à la Madeleine, sous la présidence du cardinal Amette, et devant une assistance tellement considérable que personne ne pouvait plus pénétrer dans cette vaste église, bien avant l'heure de la cérémonie.

Certes, depuis dix-huit mois, nous sommes habitués à entendre de tristes récits, cependant les visions d'horreur que l'évêque d'Orléans évoqua dépassent tout ce qui a pu être raconté jusqu'alors.

Mgr Touchet crut même devoir prendre cette précaution oratoire, de déclarer en commençant qu'il n'exagérerait jamais rien, que, bien au contraire, il veillerait à rester systématiquement en dessous de la vérité.

Puis l'orateur rappela à grands traits des faits historiques : 1908, la révolution à Constantinople, les Jeunes-Turcs prenant le pouvoir, et la France entière, persuadée que la défaite d-Abdul-Hamid, le sultan rouge, marquait là-bas la fin du despotisme et des persécutions contre les chrétiens.

Les Arméniens montraient une égale confiance. Ne marchaient-ils pas d'accord avec les Jeunes-Turcs, leurs comités d'Europe n'avaient-ils pas aidé les vainqueurs de tout leur pouvoir ? Hélas ! ceux-ci devaient suivre les traces de leur sanglant prédécesseur et à plusieurs reprises, pendant les années qui se succédèrent, des massacres parmi les populations arméniennes, placées sous le joug ottoman, et que l'on peut évaluer à un million d'âmes, se produisirent.

En novembre 1914, l'Entente déclara la guerre à la Turquie. Presque aussitôt commence l'horrible tragédie qui se poursuit encore.

Tous les Arméniens de 18 à 40 ans sont mobilisés : on ne les arme pas, ils sont employés à divers travaux, à refaire des routes, par exemple, mais ainsi on les a éloignés de leur pays et ils ne pourront pas s'opposer à l'extermination des autres parties de la population. Quant aux écrivains, aux journalistes, aux députés, à tout ce qui peut élever une voix de détresse, ils sont emprisonnés.

Ces précautions prises, Enver pacha décide, en mai 1915, que tous les Arméniens devront être exilés. Ils s'en iront où ils voudront, hors de Turquie, et ne devront emmener ni voitures, ni bêtes de somme ; de plus, les hommes non mobilisés fuiront d'un côté opposé à celui des femmes et des enfants.

On devine ce que furent ces caravanes, privées de provisions, poursuivant une route sans fin dans des pays presque déserts. Chaque kilomètre était marqué par des cadavres et, comme les officiers et soldats turcs trouvaient que la mort n'opérait pas assez vite, ils s'avisèrent de faciliter sa sombre tâche.

Mgr Touchet ne cite que deux exemples, et il affirme en posséder plus de deux cents. En un seul jour, une colonne de quatre mille hommes a été massacrée du haut des rochers pendant qu'elle traversait une gorge resserrée ; une autre fois, trois mille femmes ont subi le même sort. Les officiers turcs se divertissaient à briser la tête des jeunes enfants contre les pierres, celui qui avait tué du premier coup avait gagné ; d'autres ferraient avec de gros clous les pieds des vieillards. Enfin, on vit des marchés de chair humaine où garçons et jeunes filles se vendaient à l'encan.

Les estimations les plus modérées portent à 500,000 le nombre des victimes. « Je voudrais bien savoir, s'écrie l'évêque d'Orléans, si l'Europe qui a tant pleuré sur la *Case de l'Oncle Tom* se souviendra de telles abominations, mais vrai Dieu, il y a huit cents ans on eût fait une croisade pour moins que cela ! »

L'orateur passe alors à la complicité allemande. En 1910, Guillaume II déclarait prendre l'islamisme sous sa protection ; parmi les visées de l'empereur figurait en première ligne l'occupation de l'Arménie au climat tempéré, baignée par trois mers et où devait passer le chemin de fer de Constantinople à Bagdad. Mais pour cela il importait que le pays fût débarrassé de ses habitants.

Il faut que l'on sache que des officiers allemands ont pris part aux massacres, on en a vu qui braquaient des canons sur des Arméniens. De même, des consuls allemands donnaient des ordres aux Kurdes pour tuer plus vite ces infortunés.

D'autres preuves existent de la sinistre entente de la Turquie et de l'Allemagne. L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople entreprit une démarche près de son collègue d'Allemagne en lui disant : « Vous seul pouvez utilement intervenir et sauver ce qui reste d'Arméniens. » Le diplomate de la Kultur se refusa à la moindre démarche.

« Que la barbarie turque et que la barbarie allemande portent donc le poids de ce fardeau et que la justice de Dieu daigne se lever et juger. »

L'évêque d'Orléans, en une péroraison émouvante, supplie les diplomates, le jour où les soldats leur laisseront la place, d'enlever l'Arménie aux Turcs. « Autrement, s'écrie-t-il, si ce qui resterait de ce malheureux peuple devenait anarchiste, si, à coups de bombe, il faisait sauter Constantinople, je ne crains pas, moi, évêque, devant l'autel du Christ, de déclarer que leur acte serait légitime et même sanctifié ».

Mgr Touchet termine en suppliant l'auditoire de se montrer généreux envers les quêteuses qui vont parcourir ses rangs. Ceux des fugitifs qui ont pu se sauver et dont un grand nombre a été réuni aux environs de Suez se trouvent dans une misère effroyable. Que Paris, que la France n'oublient pas non plus que de communs ennemis de nos deux races ont scellé désormais entre ces malheureux et nous les liens du sang.

Nous avons résumé de notre mieux ce geste de vérité et d'indignation, qui fut aussi une belle page d'éloquence. Jamais le grand orateur qu'est Mgr Touchet ne fut plus maître de lui, jamais aussi il ne dut faire vibrer plus profondément la foule à l'accent de ses paroles.

Mais que de choses admirables nous avons dû laisser de côté, comme cette anecdote épouvantable de la nuit de Noël 1914 à Sedan, à Bavahi, où, assistant à la messe dite par un prêtre prisonnier dans une pauvre chambre, cinq de nos soldats blessés se mirent spontanément, au moment de l'Elévation, à chanter la *Marseillaise*, au risque d'être fusillés par les Allemands. Nous avons cru un instant que l'auditoire électrisé allait rendre en chœur la strophe de notre chant national récitée pieusement en chaire par l'évêque d'Orléans.

(*Echo de Paris.*) Paul Delay.